

ne fait rien d'inutile. C'eût été inutile, parce que notre raison, flambeau allumé par la main de Dieu, nous suffisait pour reconnaître les révélations divines, quand certains de nos pères les auraient reçues. Il convenait, en outre, que le Seigneur nous laissât le mérite de la soumission à ces révélations, en nous imposant la nécessité de les rechercher et de constater qu'elles avaient été faites à certains hommes auxquels il parlait et qu'il chargeait de nous transmettre les enseignements qu'il leur donnait. Dieu traitait sa créature privilégiée selon l'ordre constant de sa Providence, qui gouverne l'univers non point par une action isolée et directe sur chacun des êtres qui le composent, mais au moyen des forces de la nature, dont il a posé les lois une fois pour toutes, et qui agissent comme causes secondaires du mouvement général. Dans le but de traiter ainsi l'ordre intellectuel et moral et de l'établir sur des bases analogues à celles sur lesquelles repose l'ordre physique et matériel de la nature, Dieu a choisi certains hommes auxquels il a parlé, qu'il a instruits des vérités que nous devons croire et des devoirs que nous devons pratiquer, et il les a chargés d'instruire leurs frères.

Il fallait, pour que les hommes consentissent à se laisser instruire par certains de leurs frères, que ceux-ci fussent à même de prouver que Dieu leur avait véritablement donné cette mission. Par cette économie d'une action directe sur certains hommes privilégiés et indirecte sur la masse, Dieu divisait l'humanité en deux groupes très-distincts : le groupe des privilégiés, qu'il avait lui-même instruit et chargé d'instruire les autres ; le groupe de la grande foule des hommes qui devait se laisser instruire par les premiers. On voit cela sensiblement dans l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il instruit ses apôtres, puis il les charge de répandre la doctrine qu'il leur a enseignée ; et, en ce moment, il invoque, pour faire le partage de l'humanité en deux groupes, le pouvoir qu'il a reçu de son père : " Tout pouvoir, dit-il, m'a été donné au ciel et sur la terre. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Allez donc, instrui-

sez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tous les préceptes que vous avez reçus de moi."

Le partage des hommes en deux classes, celle des hommes enseignant et celle des hommes enseignés, ne pouvait pas être exprimé d'une manière plus claire, ni appuyé sur une autorité plus incontestable.

Cependant Dieu d'abord, Jésus-Christ ensuite ont voulu rendre toute hésitation impossible, en accordant, aux hommes qu'ils avaient choisis, le pouvoir de prouver, par des miracles et des prophéties faits au nom de Dieu, qu'ils avaient vraiment reçu cette mission.

On appelle " miracle " un fait qui dépasse le pouvoir naturel de l'homme et qui s'opère au nom de Dieu et par la permission de Dieu. Pesez tous les termes de cette définition, et vous saisirez sans peine la différence qui existe entre les vrais et les faux miracles, entre les miracles vraiment dignes de ce nom et les prestiges plus ou moins merveilleux, par lesquels certaines gens habiles s'efforcent ou se sont jamais efforcés de capter la confiance de leurs frères. Un vrai miracle doit dépasser le pouvoir naturel de l'homme ; un prestige, au contraire, n'est que le résultat de forces naturelles habilement exploitées, par des gens qui connaissent ces forces mieux que ne les connaît le vulgaire. Un vrai miracle doit être opéré au nom de Dieu et par sa permission ; un prestige peut être fait dans le but de tromper, au nom de Dieu sacrilègement invoqué, mais il ne saurait s'opérer par la permission de Dieu.

Arrêter un fleuve dans sa marche, faire tomber du ciel une nourriture toute prête, ressusciter des morts, sont de vrais miracles, parce que ces faits dépassent le pouvoir naturel de l'homme. Quand ils ont été opérés, ainsi qu'en témoigne l'histoire la plus véridique qui fut jamais, ils l'ont été par des hommes qui agissaient au nom de Dieu et par sa permission. Ces hommes affirmaient, dans la sincérité de leur âme, qu'ils agissaient alors au nom de Dieu et par la permission de Dieu. Il était impossible de ne pas

ajouter foi à leur parole, tant à cause de l'intégrité de leur vie, qu'à raison même de la puissance surnaturelle qu'ils exerçaient.

Une prophétie est la prédiction surnaturelle d'un événement qui dépend de la volonté de Dieu ou de l'homme. Dieu seul peut connaître à l'avance des événements pareils : l'homme qui les annonce tandis qu'un long espace de temps le sépare de ces événements mêmes, doit nécessairement être entré en part de la science de Dieu. Celui qui a constaté l'existence de semblables prophéties, longtemps avant l'époque de leur accomplissement même, ne peut mettre en doute que les hommes qui les firent, n'eussent reçu de Dieu des lumières particulières à l'aide desquelles l'avenir leur était découvert. Quand on connaît la marche régulière de certains événements, on peut, il est vrai, prédire leur aboutissement à tel ou tel résultat. Mais, dans la prophétie proprement dite, on ne se sent nullement l'influence de notions pareilles : les événements qu'elle annonce ne font pas partie de la trame régulière de l'histoire ; ils s'en séparent par leur nature ; ni le passé ne les portait dans les faits dont il se composait, ni l'avenir ne semblait marcher dans le sens de ces événements eux-mêmes.

L'avènement du Messie annoncé par tous les prophètes était un fait qui dépendait de la volonté de Dieu et que rien, dans l'histoire, ne permettait de présager. La prise de Babylone, prédite par Daniel, au moment où cette ville était dans toute sa gloire ; la ruine de Jérusalem, prédite par Jésus-Christ, au temps où le peuple juif semblait se reposer sous le joug des Romains qu'il portait sans le trouver trop lourd, n'étaient point des événements que la sagacité naturelle pût découvrir à l'aide de ses lumières. Aussi ces prophéties ont-elles toujours été regardées, par les bons esprits, comme une preuve évidente de la mission divine remplie par ceux qui les firent. Ajoutons que, la plupart du temps, les prophètes furent, à la fois, des thaumaturges. Les miracles qu'ils opéraient et leurs prophéties se renvoyaient la lumière, et les peuples s'inclinaient devant l'autorité que Dieu leur donnait en leur transmettant son